

La femme éclatée
de François Thomas

Haut ? Bas ? Gauche ? Droite ? ...

Gauche, droite ! Gauche, droite ! Une, deux ! Une, deux ! Halte ! ...

En haut, en bas, à gauche, à droite, devant, derrière, au milieu, ici, là-bas, nulle part, ailleurs, partout ! ... Eclatée ! ... Des bulles de savon, dans la tête, qui glissent comme des peaux tièdes et grasses ! ... Elle est là, et absente, derrière ses yeux à demi ouverts ! La langue pend derrière une soif de recherche d'elle-même ! Elle s'écroule et se relève, couchée, assise, vautrée dans le regard de l'homme pétri de ses lacunes ! Fesses, jambes, oreilles, ventre, seins, gorge, œil, bouche, doigts, pieds, sourire, tout est dessein en elle et tout rayonne dans son plaisir d'un absolu perdu à sa naissance ! C'est la femme éclatée, qui n'a pas envie de rire ! Son sourire est perdu dans les coins de ses lèvres et les bras lui en sont tombés ! Elle n'est pas gonflée, ni maigre, mais elle n'ose pas, tout est éparpillé autour d'elle, et les femmes, et les hommes, et le monde, et l'univers se perdent en elle ! Elle en éclate de rire, et, dans chaque bulle, une partie du monde renaît, comme avant et pourtant changée, car il est passé en elle et tout doit sortir !

La femme éclatée a les jambes ouvertes, car l'univers rentre et sort par là ! Un flot, un flux incontrôlé, inégal, rapide et lent, interrompu par moment ! Le vide est plein chez elle car toutes les parties de son être vivent, presque chacune individuellement ! C'est la femme éclatée et je m'y perds, le cerveau en ébullition, un flash qui excite tous les atomes de mon corps qui se perdent en elle et ailleurs, dans le monde ! Mais cela revient au même : tout revient et part d'elle, la femme éclatée !

Eclat, éclater, éclatement, éclaboussure, le chemin est tortueux, et, pourtant, il est toujours le même, et différent à chaque fois !

J'envie la femme éclatée, qui laisse parler son corps et sa tête, ensemble et séparément, et j'en ai peur, et j'aimerais bien la rassembler pour qu'elle ne soit qu'une, comme moi !

- J'entends le pied qui bouge !
- Mais non, c'est juste une bulle qui s'est écrasée en éclatant pas loin de toi !
- Moi, je sens un bouton qui me démange à la fesse !
- Mais non ! C'est juste une bulle qui s'est déposée sur la peau de la fesse ! Attends simplement qu'elle éclate !
- Hé, François ! Je n'ai pas encore ouvert la bouche et je ne veux pas l'ouvrir ! Laisse-moi savourer cette mise en croix qui me force à être seule, juste avec tes mots à toi qui me rentrent par tous les pores et que je ne perdrai qu'en vieillissement ! Pas d'histoire ! »

Peut-être que j'ai envie de lui parler, mais comment faire avec elle ? Parler à sa bouche, à ses pieds, à son derrière encore, peut-être ? Malgré que je l'entoure de toute ma tendresse, je sens bien, je vois bien qu'elle essaye de partir ! Je l'attache, je la lie, je la cloue, je la visse, je l'aime et la désire, mais rien n'y fait ! Un pied dehors, un pied dedans, les idées qui s'éjaculent par toutes ses ouvertures, et je me sens bien limité avec mes moyens bruts et primaires ! Le vent souffle dans ses cheveux qui ont déjà fui une éventuelle pluie de bulles piquantes. Son pas est posé, mais elle piétine, le regard tourné vers l'intérieur du monde. Mais son nombril est fermé, pour l'empêcher d'enfanter des avortons de cauchemars stériles et puérils ! Elle desserre les fesses, pour laisser son vent naviguer entre ses membres gourds, et ce rafraîchissement odorant lui fait s'ouvrir l'espace entre tous ses orteils de pied !

Elle a failli se sentir mal et elle aurait dû tourner autour d'une ligne imaginaire et salie, pour que le monde continue à glisser lentement entre les cils troubles de son sexe assoiffé d'un peu de soleil ! Elle n'est pas responsable du désordre de sa coiffure peu abondante. Mais, avec les doigts, elle se débouche les narines, envahies par un doux ressac. L'Homme, avec toute sa famille d'asticots et d'orangs-outans, est encore loin et elle se débrouille pour lancer des images en éclair rasant le sol, bleu par endroit, de sa nuit irréelle ! Elle ne dort pas et ne dormira jamais, car tout, en et autour d'elle, pourrait partir dans un feu d'artifice multicolore, joli à voir, mais qui brille d'une lueur fugitive ! Elle n'est la fille ni la mère de personne ! Elle n'est peut-être pas une femme, mais c'est LA FEMME ECLATEE !

Ecrire, écrire, tatouer son monde de mes images personnelles. La circonscrire d'un nuage électrique pleuvant les circonvolutions de mon monde imaginaire. L'enrubanner de mots cinglants qui devraient agiter son corps alangui ! Couper, casser, trancher, torturer, les mots, pour la forcer à ME regarder ! Encore une fois essayer de la rassembler !

FIN